

Émile n'avait pas vu son papa, qui lisait près de la fenêtre, caché par le dessus de son grand fauteuil.

— Émile, viens ici ! dit le papa. Émile s'en alla, la tête basse, auprès de son papa.

— Alors, mon petit, lui dit le papa, tu n'aimes pas l'école ?

— Oh ! non, papa, répondit Émile, sans lever les yeux.

— Tu t'y ennues ?

— Oh ! je m'y ennue tant ! C'est si triste d'être enfermé entre quatre murs ! Oh ! papa, retire-moi de là ; ne me force pas à apprendre à écrire, à faire des additions et des soustractions, et à conjuguer des verbes. A quoi cela sert-il ? Laisse-moi à la maison, tu verras comme je serai sage, obéissant !

— Eh bien ! répondit le papa nous essayerons.

— Oh ! bien vrai, papa ? demanda Émile, qui leva sur son père des yeux pleins de reconnaissance.

— Parfaitement vrai. Et, si tu retournes à l'école, c'est que tu l'auras demandé toi-même.

— Alors, papa, je n'y retournerai jamais.

— Nous verrons ; dans tous les cas, cela dépendra de toi ; tu vois que je te traite en homme."

Émile se sentit très fier d'être traité en homme, et il devint tout rouge de plaisir. Son papa comprit ce que signifiait cette rougeur, et il ajouta :

— Un homme ne peut pas rester sans rien faire, il faut qu'il s'occupe à quelque chose et qu'il gagne sa vie. Nous verrons demain ensemble quelques personnes qui s'occupent et gagnent leur vie sans avoir jamais appris à lire et à écrire."

Du moment qu'il ne s'agissait ni de lire ni d'écrire, ni par conséquent de retourner à l'école, Émile ne s'inquiétait guère du reste ; aussi dit-il : " Oui, papa ! " sans se faire prier.

Le lendemain, par un joli soleil de printemps, pendant que les écoliers s'en allaient à l'école, le papa et le petit garçon s'en allèrent se promener par les rues.

Chemin faisant, ils rencontrèrent un garçon d'une dizaine d'années, qui vendait des journaux.

Le papa d'Émile acheta un journal et dit au petit marchand :

— Belle journée, hein ! pour courir les rues !

— Oh ! oui, monsieur, une belle journée tout à fait.

— Es-tu content de ton métier ?

— Oui, monsieur, quand il fait beau temps comme aujourd'hui ; mais, quand il pleut, quand il gèle, quand il y a de la boue dans les rues, de la neige, du verglas, c'est un vilain métier. Et puis, même quand il fait beau, je n'ai guère le temps de m'amuser, allez. Il faut

servir les pratiques et courir, pour cela, d'un bout à l'autre de la ville. Il faut vendre aux personnes qui passent le paquet de journaux que mon père m'a mis sur les bras. Quand j'en ai fini avec les journaux du matin, c'est le tour des journaux du soir. Je rentre à la maison quand les autres ont soupé, et, si je rapporte seulement un seul de mes malheureux journaux, mon père me met au pain sec. Si j'en rapporte davantage, il m'envoie au lit sans souper. Il est sévère, allez, mais il paraît qu'il faut que ce soit comme cela, parce que ma maman est toujours malade, et qu'il y a des petits frères et des petites sœurs à élever ; alors le père raccommode la faïence du monde, quand le monde a de la faïence à raccommoder, et moi, je cours les rues par tous les temps. Il faut que je vous quitte bien vite, monsieur, car je n'ai pas une minute à moi."

Le petit marchand de journaux s'éloigna au pas de course, pour rattraper le temps perdu. Le papa d'Émile ne fit aucune réflexion. Émile se dit qu'il n'aimerait pas être à la place du pauvre garçon.

Comme ils tournaient le coin d'une rue, ils virent venir à eux un bonhomme qu'Émile connaissait bien : c'était le maître ramoneur, orné des attributs de son métier.

— Eh bien, Pacomier, lui dit le père d'Émile, comment vont les affaires ?

— Heu ! Heu ! comme ci, comme ça. J'ai perdu mon apprenti, et cela me fait bien du tort dans mon métier. Ses parents ont fait un petit héritage, et ils me l'ont repris pour l'envoyer à l'école. A l'école ! Je vous demande un peu pour quoi faire ? Est-ce que j'ai jamais mis le pied dans une école, moi ? Cela ne m'empêche pas de gagner honnêtement ma vie."

Il ajouta, par manière de plaisanterie :

— Savez-vous quoi, monsieur ? Eh bien ! donnez-moi votre petit garçon pour remplacer mon apprenti. Ça l'amusera de grimper dans les cheminées et de chanter la petite chanson du ramoneur, lorsqu'il sera arrivé tout en haut. Un peu salissant, le métier, mais on s'y fait. Le ramoneur reste quelquefois dans le corps de cheminée sans pouvoir ni monter ni descendre ; mais on le pousse en avant avec un balai, ou bien on le tire par les jambes, et il n'en déjeune que mieux après !"

Émile voyait bien que le maître ramoneur plaisantait ; malgré cela, comme la plaisanterie n'était pas de son goût, il serra très fort la main de son papa, pour s'assurer sa protection, et il ne respira à l'aise que quand le père Pacomier se fut éloigné de son pas traînant. Émile tourna furtivement la tête. Les épaules du bonhomme avaient l'air de danser ; c'est que le bonhomme riait tout seul de son excellente plaisanterie.

Décidément Émile n'aimait pas ces excellentes plaisanteries-là.

L'inconvénient de ne pas regarder devant soi c'est qu'on s'expose à heurter les gens qui